

<p><b>Salluste- Catilina, 10 – 43 av. JC</b></p> <p>5 Sed ubi labore atque iustitia res publica crevit, reges magni bello domiti, nationes ferae et populi ingentes vi subacti, Carthago aemula imperi Romani ab stirpe interiit, cuncta maria terraeque patebant, saevire fortuna ac miscere omnia coepit. Qui labores, pericula, dubias atque asperas res facile toleraverant, iis otium divitiaeque, optanda alias, oneri miseriaeque fuere. Igitur primo pecuniae, deinde imperi cupido crevit : ea quasi materies omnium malorum fuere. Namque avaritia fidem probitatem ceterasque artis bonas subvertit pro his superbiam, crudelitatem, deos neglegere, omnia venalia habere edocuit. Ambitio multos mortalis falsos fieri subegit, aliud clausum in pectore, aliud in lingua promptum habere, amicitias inimicitiasque non ex re, sed ex commodo aestimare, magisque vultum quam ingenium bonum habere. Haec primo paulatim crescere, interdum vindicari ; post ubi contagio quasi pestilentia invasit, civitas immutata, imperium ex iustissimo atque optimo crudele intolerandumque factum.</p>	<p><b>Salluste- Catilina, 10 – 43 av. JC</b></p> <p>Mais lorsque la république se fut fortifiée par son activité et sa justice, qu'elle eut vaincu à la guerre de grands rois, qu'elle eut soumis des peuplades barbares et des nations puissantes, que Carthage, la rivale de Rome, eut été détruite jusque dans ses fondations, et qu'ainsi s'ouvrirent à nous toutes les terres et tous les océans, la fortune se mit à nous persécuter et à jeter partout le trouble. Ces mêmes hommes qui avaient aisément supporté les fatigues, les dangers, les incertitudes, les difficultés, sentirent le poids et la fatigue du repos et de la richesse, ces biens désirables en d'autres circonstances. On vit croître d'abord la passion de l'argent, puis celle de la domination ; et ce fut la cause de tout ce qui se fit de mal. L'avidité ruina la bonne foi, la probité, toutes les vertus qu'on désapprit pour les remplacer par l'orgueil, la cruauté, l'impiété, la vénalité. L'ambition fit d'une foule d'hommes des menteurs ; les sentiments enfouis au fond du cœur n'avaient rien de commun avec ceux qu'exprimaient les lèvres ; amitiés et haines se réglaient, non d'après les personnes, mais d'après les conditions d'intérêt, et on cherchait plus à avoir le visage que le caractère d'un honnête homme. Ces maux grandirent d'abord insensiblement, et furent parfois même châtiés ; puis ils devinrent contagieux ; ce fut comme une peste ; les principes de gouvernement changèrent ; et l'autorité, fondée jusqu'alors sur la justice et le bien, devint cruelle et intolérable.</p>
<p><b>Juvénal – Satire VI, v. 286-299 – Déb. IIe s. apr.JC</b></p> <p>5 Unde haec monstra tamen vel quo de fonte requiris ? Praestabat castas humilis fortuna Latinas quondam, nec vitiis contingi parva sinebant tecta labor somnique breves et vellere Tusco vexatae duraeque manus ac proximus urbi Hannibal et stantes Collinā turre mariti. Nunc patimur longae pacis mala, saevior armis luxuria incubuit victumque ulciscitur orbem. Nullum crimen abest facinusque libidinis ex quo paupertas Romana perit. Hinc fluxit ad istos et Sybaris colles, hinc et Rhodos et Miletos atque coronatum et petulans madidumque Tarentum. Prima peregrinos obscena pecunia mores intulit, et turpi fregerunt saecula luxu divitiae molles.</p>	<p><b>Juvénal – Satire VI, v. 286-299 – Début IIe s. apr.JC</b></p> <p>De quelle source jaillissent de telles monstruosités, tu veux le savoir ? La chasteté latine était jadis sous la garde d'une humble fortune ; ce qui protégeait contre le vice les modestes demeures, c'était le travail, de courts sommeils, les mains que la laine étrusque abîmait, Hannibal aux portes de Rome et les maris debout sur la tour Colline. Aujourd'hui nous souffrons des maux d'une longue paix, plus cruelle que les armes ; la luxure nous a assaillis pour la revanche de l'univers vaincu. Aucun crime ne nous manque, aucun des forfaits qu'engendre la débauche, depuis que la pauvreté romaine a péri. Le flot a atteint nos collines, nous avons une Sybaris, une Rhodes, une Milet, une Tarente ivre couronnée de pampres, impudique. Le premier, l'or obscène a importé chez nous les mœurs étrangères ; avec son luxe honteux, la richesse, mère des vices, a brisé les traditions séculaires.</p>
<p><b>Florus – Abrégé d'hist. romaine, III, 13 – Déb. IIe s.</b></p> <p>5 pulchrum ac decorum : ita eodem tempore dimicasse domi cum civibus, sociis, mancipiis, gladiatoribus totoque inter se senatu turpe atque miserandum. Ac nescio an satius fuerit populo Romano Sicilia et Africa contento fuisse, aut his etiam ipsis carere dominantibus in Italia sua, quam eo magnitudinis crescere, ut viribus suis conficeretur. Quae enim res alia civiles furores peperit quam nimiae felicitates ? Syria prima nos victa corrumpit, mox Asiatica Pergameni regis hereditas. Illae opes atque divitiae adflixere saeculi mores, mersamque vitiis suis quasi sentina rem publicam pessum dedere.</p>	<p><b>Florus – Abrégé d'histoire romaine, III, 13 – Déb. IIe s.</b></p> <p>Ces conquêtes furent belles et honorables. Mais la même époque a vu les luttes intestines entre les citoyens, les guerres avec les alliés, les esclaves, les gladiateurs, les dissensions du Sénat tout entier divisé contre lui-même, et tout cela provoque la honte et la pitié. Je ne sais s'il n'eût pas été préférable pour le peuple romain de se contenter de la Sicile et de l'Afrique, ou même de se passer de ces provinces et de se borner à être maître dans son pays l'Italie plutôt que de s'agrandir au point de succomber sous ses propres forces. Quelle fut, en effet, l'origine des guerres civiles, sinon l'excès de prospérité ? La Syrie vaincue nous corrompt la première, puis ce fut l'héritage asiatique du roi de Pergame. Cette opulence et ces richesses portèrent un coup fatal aux mœurs de l'époque et entraînèrent la ruine de la république qui fut submergée et comme engloutie par ses propres vices.</p>